LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE[1]

AU CANADA

Dans un ouvrage récent : *The humanities in Canada*, de W. Kirkconnell et A. S. P. Woodhouse, je relève quelques indications fournies au chapitre II sous le titre : *The place of the humanities in secondary education* (p. 30 et suiv.) : Dès le début du XX^e^ siècle, et particulièrement après la première guerre mondiale, on a vu s'accroître dans l'enseignement secondaire une clientèle intéressée à la technique et au commerce, mais inapte ou indifférente aux études littéraires. En même temps, beaucoup d'éducateurs professionnels se livraient à une vigoureuse propagande contre les études traditionnelles, sous le prétexte que, si certains aspects des humanités gardent leur valeur pour une minorité susceptible de les assimiler, leur étude est trop abstraite et trop difficile pour fournir un élément éducatif à une partie substantielle de la population scolaire. La propagande trahit dans certains cas une réelle hostilité contre les études classiques, « reliques d'un autre âge, éléments d'une tradition de plus en plus stérile et dépourvue de sens ». D'où une tendance à différer jusqu'à l'Université l'enseignement des langues anciennes, d'autant plus que le pourcentage général des élèves accédant à l'enseignement supérieur est extrêmement faible : 10 à 15 pour 100 dans les centres urbains, 1 à 2 pour 100 dans les districts ruraux. Le résultat est que l'enseignement du grec n'est plus guère assuré qu'à la faveur de certaines initiatives individuelles dans des cours spéciaux (dans l'Ontario, le nombre des élèves inscrits s'est abaissé de 588 en 1928 à 132 en 1943), et que celui du latin est partout en déclin ; le pourcentage des élèves inscrits a passé entre 1938 et 1943, suivant les États, de 45 pour 100 à 24, de 74 à 45, de 58 à 15, de 22 à 11 ; seul l'Ontario, après avoir accusé une baisse de 73 pour 100 en 1923 à 58 pour 100 en 1928, enregistre depuis lors un état quasi stationnaire : 54 pour 100 en 1943.

Les auteurs de ce Rapport cherchent des éléments d'optimisme et croient les trouver dans le fait que bon nombre d'éducateurs se rendent compte qu'on est allé trop loin dans la critique des valeurs humanistes,

1. Suite à divers articles dont on trouvera la référence dans le t. XVII, 1939, de cette *Revue*, p. 52.

et qu'en particulier l'étude des langues, anciennes et modernes, n'a pas été remplacée par des matières d'égale valeur éducative. Ils trouvent un autre encouragement dans l'amélioration du matériel scolaire, en particulier dans l'effort partout poursuivi pour vivifier l'étude des langues mortes par l'appel aux illustrations, au document, à tous les éléments susceptibles de reconstituer la vie et la pensée antiques. Enfin, il faut noter un effort de diverses personnalités ou de certains groupes pour restaurer les études classiques : la même année 1944 a vu naître la « *Canadian Classical Association* d'Ontario, qui a inauguré une Revue *Phœnix*, et la Collection *Humanitas* publiée à Montréal, en même temps que la *Société des Études grecques* de Québec. Enfin, en 1947, vient de se créer à Québec un *Comité de l'Association Guillaume Budé* au Canada, qui se propose en particulier « d'encourager les étudiants à poursuivre des travaux de recherches dans les humanités ».

Faut-il ajouter qu'au cours de ces dernières années M. A. Ernout a été appelé à faire au Canada des cours qui ont suscité un vif intérêt et contribué à créer une ambiance favorable aux études classiques?

J. Marouzeau.